Frank Pierobon, L'Œil solaire : l'allégorie platonicienne de la Caverne

Stéphane Pichelin

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21290>

DOI: 10.4000/critiquedart.21290

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Stéphane Pichelin, « Frank Pierobon, L'Œil solaire : l'allégorie platonicienne de la Caverne », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 22 September 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21290> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21290>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Frank Pierobon, L'Œil solaire : l'allégorie platonicienne de la Caverne

Stéphane Pichelin

- 1 La métaphysique est-elle fille de l'écriture ? C'est une des questions au centre de ce livre où Frank Pierobon entend jeter les bases d'une phénoménologie de cet impensé de la philosophie : les conséquences, sur la pensée elle-même, de la pratique massive et normative de l'écriture. Par ce terme, « écriture », si la pratique philosophique est la première visée, l'auteur implique également toutes les pratiques scripturales, y incluant aussi bien le dessin et le diagramme mathématique comme signes scripturaux de réalités. L'argument est, à cet égard, que toutes ces pratiques fonctionnent pareillement sur « les deux puissances propres à l'écriture, la dissociation et l'idéation » – la première, moteur de la récitation scolaire, « paralysant la pensée du lecteur qui se voit obligé de se laisser possédé par l'écrit » tandis que l'autre, objet même de la philosophie, « exalt[e] à penser au-delà de ce qui rend possible la pensée en général » (p. 249). C'est évidemment pour la seconde, pour une véritable *poiésis* de l'écriture, que plaide l'ouvrage.
- 2 Le plus passionnant de la recherche n'est pourtant pas ce résultat, idée récurrente de la pensée de la pensée depuis au moins un demi-siècle (*L'Œil solaire* n'est pas loin, par certains aspects – sur un tout autre versant philosophique – de *Logique du sens* de Gilles Deleuze), mais la re-lecture, annoncée par la référence dans le sous-titre à l'Allégorie de la Caverne, des dialogues socratico-platoniciens, et leur ré-interprétation à partir de l'archéologie. Car c'est, paradoxalement, à partir de Socrate et Platon que Frank Pierobon construit sa sortie d'une tradition métaphysique occidentale qui n'a jamais cessé de se référer à Socrate et Platon comme sources. Le livre tire sa force et son originalité précisément de la remise en contexte des écrits de Platon, et tout spécialement de *La République*, eu égard aux conceptions antiques d'un regard igné actif dans le geste de voir, par opposition à la passivité de l'œil selon les sciences contemporaines. Or, ces conceptions différentes, loin de ne recouvrir que des degrés

inégaux de la perfection scientifique, trahissent surtout des approches anthropologiques radicalement incompatibles. En s'appuyant sur les archéologies du regard dans l'Antiquité (celles de Gérard Simon et Françoise Frontisi-Ducroux, notamment), Frank Pierobon reconstitue un sens antique du regard, ou il l'invente de façon raisonnée ; peu importe au fond : l'essentiel est que cela lui permet d'affirmer une position face à l'humain et, de fil en aiguille, face à l'écriture, en rupture avec les positions dominantes actuelles, et séminale pour une réélaboration philosophique. L'ouvrage s'inscrit ainsi, discrètement et sans jamais le revendiquer, et peut-être même à son corps défendant, dans un projet perspectiviste qui paraît être le chantier transversal le plus urgent des sciences humaines.